

Rutilans

Association des Coléoptéristes amateurs du Sud de la France



Calosoma inquisitor ♀
C. l. viridimarginatum LETZNER, 1850
Forêt de Marchiennes (Nord)
V-1998

Rutilans

Association des Coléoptéristes amateurs du Sud de la France

Article 2 des statuts :

“Cette Association a pour but de réunir les entomologistes amateurs ou débutants, désireux de connaître les Coléoptères, de faire connaître ces insectes à tous les publics intéressés, à l'aide d'articles, d'un bulletin, d'expositions. Elle effectuera des travaux d'inventaire de la région et pourra participer à toute étude qui lui serait demandée dans le cadre de la protection des biotopes et des espèces. Elle organisera également des voyages tant en France qu'à l'étranger, afin d'étudier les faunes de ces régions”.

Cotisation de membre actif ou correspondant incluant
le service du bulletin (3 numéros par an)

30 Euros par an

à adresser au trésorier de l'association

M. DEBREUIL

27, cami de Matemala

66740 VILLELONGUE DELS MONTS

e-mail < marc.debreuil@wanadoo.fr >

chèque libellé au nom de RUTILANS

(CEE : mandat carte international exclusivement)

Recommandations aux auteurs

Ce bulletin est ouvert à tous les entomologistes coléoptéristes. Il accueille tout article apportant des informations biologiques, géographiques, systématiques, ceux portant sur des techniques de chasse, de préparation et de rangement et d'une façon plus générale toute information ayant trait à l'entomologie.

Seuls seront refusés les articles polémiques et la rédaction se réserve :

- de corriger les erreurs de nom d'espèces, genres ou descripteurs;
- d'effectuer les corrections de forme "mineures" ne trahissant pas la pensée de l'auteur;
- de publier les articles en fonction d'un équilibre aussi équitable que possible entre les différentes familles de Coléoptères.

Les auteurs restent naturellement responsables du fond.

Les textes peuvent être manuscrits ou imprimés ou encore sous forme de disquette/CD informatique (Word/PC). Dans la limite de la pagination habituelle du bulletin et après accord, nous pouvons accepter les photos couleurs et nous charger gracieusement des prises de vue. Dans la mesure du possible, les auteurs se conformeront à la présentation habituelle des articles (taxons, auteurs, bibliographie, ...etc.)

D'avance, merci de votre participation.

Deux espèces nouvelles de *Cryptocephalus* en France

Roger COSTESSÈQUE

Additif à la « Clé de détermination et iconographie des *Cryptocephalus* de France »
(Supplément *Rutilans* 2000 - 2.)

D. SASSI vient de publier dans les « Memorie della Societa entomologica italiana » (tome 80 :107-138 du 30 novembre 2001), un article dans lequel il divise l'espèce *Cryptocephalus marginellus* OLIVIER 1791 en pas moins de cinq espèces : *renatae*, *eridani*, *zoiai*, *aquitanus* et *marginellus*. Ces séparations sont essentiellement basées sur l'examen des édéages. Leurs différences sont si évidentes, que l'on peut se demander pourquoi il a fallu attendre plus de deux siècles pour les distinguer. Sans doute, trop banales, elles n'ont pas su attirer l'attention des spécialistes.

Deux de ces cinq espèces se trouvent en France où elles ne sont pas rares : *aquitanus* nova et *marginellus* OLIVIER. Une troisième, *C. zoiai* nova, se rencontre à la frontière sud orientale.

Cet article n'a pas pour but de rendre compte de la remarquable étude de SASSI, ni de la résumer, mais de mettre à jour la « Clé de détermination des *Cryptocephalus* » éditée par *Rutilans* (Supplément *Rutilans* 2000 - 2).

C. marginellus OLIVIER

Le plus petit des trois :

- ♂ 3,5 mm (\pm 0,17 mm) - ♀ 4 mm (\pm 0,1mm);
- tache élytrale apicale souvent plus développée que chez *aquitanus*;
- édéage (fig. 1 à 3) nettement plus petit , moins fortement coudé ⁽¹⁾, sa face ventrale acuminée présentant peu avant son apex, à droite et à gauche, une petite lamelle en dent de scie triangulaire dirigée vers l'avant;
- pas de flagelle émergeant de son méat apical .



fig. 1 : face ventrale



fig. 2 : face dorsale



fig. 3 : profil

Édéage *C. marginellus* d'après SASSI

(1) examiner de profil l'édéage avec sa partie basale, partie non représentée dans les croquis de SASSI.

C. aquitanus SASSI

Le plus grand des trois :

- 3,8 mm (\pm 0,09 mm) - ♀ 4,38 mm (\pm 0,1 mm);
- édéage (fig. 4 à 6) plus grand, non acuminé, massif, coudé presque à angle droit (1); les deux petites dents de la face ventrale plus fortes que dans l'espèce précédente;
- un long flagelle émerge du méat apical .

La ponctuation des aquitanus de ma collection me paraît plus dense et plus forte que celle des marginellus. En est-il toujours ainsi ? Je remercie par avance les collègues qui voudront bien me faire part de leurs observations.

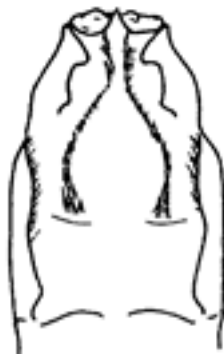


fig. 4 : face ventrale



fig. 5 : face dorsale



fig. 6 : profil

Edéage *C. aquitanus* d'après SASSI

C. zoiai SASSI

Taille intermédiaire entre celles des deux précédents :

- 3,67 mm (\pm 0,09 mm) - ♀ 4,26 mm (\pm 0,11 mm);
- l'édéage (fig. 7 à 9) rappelle celui de marginellus mais les deux petites lamelles de la face ventrale sont plus longues et plus fines;
- un long flagelle émerge du méat apical.



fig. 7 : face ventrale



fig. 8 : face dorsale



fig. 9 : profil

Edéage *C. zoiai* d'après SASSI

Répartition (fig 10)

C. marginellus habite la France orientale, de la Provence à la Champagne et à l'Alsace;

C. aquitanus se rencontre de la Catalogne espagnole au Massif Central;

C. zoiai espèce alticole, à la frontière sud orientale de la France (col de Brauss 06 1003 m.)



Fig. 10 : Distribution de *Cryptocephalus aquitanus nova* (carrés noir/blanc) et *Cryptocephalus marginellus* OLIVIER (carrés noirs) à partir du matériel observé (carte d'après SASSI)

* 14, rue Chateaubriand, F-09300 LAVELANET - FRANCE

Mise en élevage des coléoptères

Christophe SAUTIERE*

Dans un récent bulletin (2001 IV -) Rutilans soulignait l'intérêt et les modalités de mise en œuvre de la méthode dite de « mise en élevage » pour de nombreux coléoptères xylophages. J'ai effectivement obtenu par cette méthode des résultats très intéressants en Ardèche puisque j'ai ainsi pu répertorier plusieurs Cerambycidae inédits pour le département (Rutilans 2001 IV-3 & 2002 V-1).

A la demande de Rutilans, j'ai rédigé la présente note tirée de mon expérience personnelle encore très modeste. J'espère qu'elle encouragera nos collègues à utiliser cette technique et à la démystifier.

Je présenterai tout d'abord le matériel utilisé, décrirai ensuite les modalités et conditions de récolte des matériaux pour terminer par une synthèse des principaux résultats obtenus..

MATÉRIEL UTILISÉ

Un « clapier » en contreplaqué et ossature en petits chevrons de sapin (fig. 1)

C'est la pièce maîtresse. Ce meuble contient 2 rangées de 3 casiers hermétiques de dimensions 50x50x90 cm obturés par un couvercle fixé par du Velcro (fig. 1:1) Sur chaque couvercle, une ouverture à emboîtement avec un grillage acier très fin (fig. 1:2) permet de récupérer facilement les insectes attirés par la seule source de lumière. Le couvercle retenu par du Velcro n'est retiré que pour charger le casier, arroser le bois et vérifier périodiquement que tous les insectes éclos sont parvenus à l'ouverture grillagée.

Au total, cette grande caisse peut contenir selon le volume chargé et la densité du bois, de 150 à 250 kg de matériaux (une seule essence par casier). Posée sur pieds, protégée de la pluie et du rayonnement direct du soleil par une bâche plastique, celle-ci est placée contre le mur nord de ma maison. Un traitement (Xylophène) a été appliqué sur la face extérieure à son installation.

Il peut être fait le premier bilan suivant de son utilisation :

- le bois ne moisit pas ou presque pas grâce à la bonne respiration du bois de la construction;
- bonne attirance des insectes à la fenêtre pratiquée;
- le volume important stocké par essence permet d'avoir, dès la première année, un bon échantillonnage de la faune de celle-ci pour un état de décomposition donné.

Points négatifs :

- l'ouverture latérale ne permet pas d'arroser de façon homogène le bois entreposé;
- les chevrons utilisés pour la structure ont été insuffisamment dimensionnés (4 cm de côté) car le poids des matériaux provoque une légère déformation au centre, malgré un pied de renfort.

Ce meuble est utilisé pour stocker du bois de diamètre assez important (idéal jusqu'à 20 cm de diamètre),

Deux grandes caisses en plastique opaque, type bac à jouets 60x86x55 cm à couvercles clippés

J'ai là aussi pratiqué une ouverture à emboîtement sur le côté des caisses. Les 2 caisses sont empilées l'une sur l'autre contre un mur exposé à l'ouest, le tout protégé d'une plaque de bois de 2 cm pour éviter que le soleil ne tape trop fort. La condensation très importante qui se produit après remplissage en bois ne semble pas conduire à la formation de moisissures. Au fur et à mesure de l'avancement de la saison, la condensation disparaît et le bois doit même être réhumidifié.

Comparativement à la masse de bois stockée, les résultats - quantitatifs - ont été décevants. Mais les espèces recherchées, considérées comme rares ou discrètes, étaient au rendez-vous. Je ne peux donc pas encore juger des limites éventuelles de ce type de bac plastique. A l'inverse, ces bacs en plastique ne seraient-ils pas à conseiller pour l'élevage des essences de la ripisylve, les espèces y vivant étant « habituées » à une très forte humidité ?

Deux caisses en plastique de taille moyenne, à couvercle clipé, 40x55x30 cm (fig. 2)

Une ouverture de 15x15 cm a été pratiquée dans le couvercle et fermée par un grillage maintenu par du gros scotch (fig. 2: 3); les côtés opposés - bas droit et haut gauche - sont percés de trous également protégés par un morceau de grillage (fig. 2: 4). Ainsi préparées, ces caisses sont aérées et je n'ai observé ni condensation ni moisissure (découpe ou perçage doivent être faits à l'aide d'une lame ou de clous chauffés car ce plastique fragile se fend à la découpe « classique »).

Les petites dimensions de ces caisses permettent de ne pas en exiger l'opacité et de se contenter de ce que l'on trouve sur le marché. En contrepartie, il convient d'inspecter régulièrement le bac en vidant son contenu pour trouver les insectes qui n'auraient pas été vus sur les parois ou à l'ouverture grillagée.

Compte tenu des résultats obtenus à ce jour, le plastique n'est pas à déconseiller à la condition de pratiquer dans les caisses des ouvertures pour l'aération.



fig. 1 : clapier

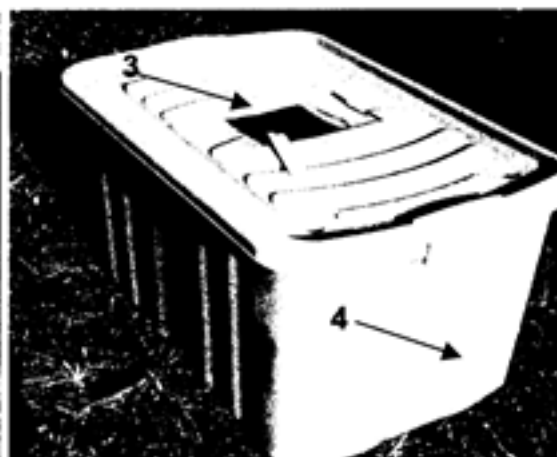


fig. 2 :caisse plastique

Les sacs en toile

J'utilise 3 à 4 sacs en toile solide et opaque de dimension 50x80 cm, suspendus à l'extérieur - ouverture vers le bas; un bocal en verre fixé par un élastique recueille les insectes. Ce procédé m'a déçu pour les principales raisons suivantes :

- il faut concevoir un système d'attache très solide pour résister au poids des matériaux contenus, réservant le procédé en priorité aux matériaux légers,
- bois et débris ont une fâcheuse tendance à tomber dans le bocal de récolte même lorsqu'on ceinture solidement le sac à l'aide d'une corde,
- le système d'ouverture par un bocal est très peu pratique car difficile à installer et peut être pas tout à fait hermétique,
- j'ai constaté de nombreux trous de sortie à travers la toile (même dans les sacs peu chargés) indiquant qu'il y a de nombreuses fuites,

En conclusion, je préfère utiliser des boîtes facilement empilables et au format standard. Je n'utilise pas de carton, faute d'avoir la chance de posséder un garage ou un abri de jardin qui protège ce matériau de l'humidité. Pourtant, cette méthode, utilisée par certains collègues, me semble tout à fait judicieuse à de nombreux points de vue.

REMARQUES DIVERSES

Les fourmis et les araignées

Le bois récolté abrite en général en grand nombre fourmis, araignées et mille pattes. Les fourmis ont tendance à attaquer les coléoptères fraîchement éclos et à les désarticuler en quelques heures. Les araignées quant à elles font leur toile justement à l'ouverture éclairée de la caisse. Les coléoptères prisonniers sont souvent totalement enroulés dans la toile et donc irrécupérables. J'ai mis des pièges à fourmis et je suis même allé une fois jusqu'à vaporiser un insecticide en laissant la caisse ouverte, sans grand résultat. Je me suis donc résolu jusqu'à ce jour à éliminer manuellement et régulièrement tous ces indésirables.

L'arrosage

Le bois correctement stocké a tendance à sécher. D'après mes observations personnelles, les bacs dont l'humidification a été négligée sont beaucoup moins productifs. Il est en effet fort probable que des conditions de sécheresse trop sévères allongent la durée de vie larvaire voire l'interrompent. On retrouve d'ailleurs après un an des larves vivantes mais toutes « ratatinées ».

La durée de garde du bois

Je ne garde le bois qu'une seule année en général car je tiens à cibler tant une essence qu'un niveau de décomposition tout en gardant des conditions les plus naturelles possibles. Ainsi, l'écologie des espèces obtenues s'en trouve un peu précisée selon que l'on observe que ces espèces attaquent du bois fraîchement coupé ou une vieille branche morte depuis longtemps sur l'arbre. Les conditions d'observation me semblent donc trop biaisées et le nombre d'éclosions trop faible pour qu'il soit intéressant de garder plus de 12 mois un même matériau. Une nouvelle récolte ciblée me semble donc préférable. On pourra trouver un terme médian en gardant une partie seulement du bois de l'année précédente pour éviter de rater une espèce dont le cycle serait plus long.

Les mutilations des insectes éclos

Les Lamières ont tendance à se mutiler rapidement lorsqu'ils se présentent à la sortie du bac. C'est le cas en particulier d'*Anaerea similis* et de *Leiopus nebulosus* dont les antennes sont fréquemment coupées par leurs congénères. Il faut donc récolter si possible au moins trois fois par jour les insectes éclos pour éviter ces désagréments.

LA RÉCOLTE DU BOIS.

Il s'agit dans ce chapitre de décrire les modalités de choix des matériaux à mettre en élevage. Une liste des essences testées est ensuite présentée avec les principaux résultats obtenus.

Considérations préliminaires

La palette des possibilités est immense selon les objectifs recherchés. Ainsi, par exemple, une même essence peut abriter plusieurs espèces différentes, selon l'altitude mais surtout selon les régions; cela est vrai aussi, pour le niveau de pourrissement du bois. Les combinaisons possibles essence-localité-degré de dégradation du matériau sont donc infinies.

Au stade actuel de ma pratique, je tente de concilier la recherche d'une espèce d'insecte cible avec la volonté concomitante d'avoir un large échantillonnage de la faune disponible sur une essence. Mon « clapier » sert donc à entreposer de grandes quantités de bois pour répondre au 2^{ème} objectif en priorité tandis que mes plus petits bacs servent à répondre au premier objectif en testant de nouvelles essences avec des quantités nettement plus faibles.

J'ai de toute façon toujours au moins un grand casier de chêne et un autre de pin car leur faune est bien différente et ces essences très communes constituent des valeurs sûres.

La période de récolte

En théorie, il est possible de récolter du bois toute l'année... En pratique, il semble préférable de récolter ses matériaux en fin d'hiver :

- à cette saison, une bonne partie du cycle est généralement réalisée voire terminée avec l'avantage d'un développement en conditions naturelles supposées optimum. Il ne reste donc qu'à terminer le cycle dans les meilleures conditions possibles;
- tout le bois récolté étant soumis en même temps à un même régime - température, hygrométrie - il est plus aisé d'apprécier l'échelonnement des éclosions et d'établir éventuellement des comparaisons;
- enfin, il est certain qu'en dehors de la période végétative, les branches et troncs favorables sont sûrement plus visibles.

Pour ma part, je concentre ma récolte de matériaux entre le 15 janvier et le 15 mars; plus tard fait courir le risque de rater les espèces très précoces (particulièrement dans le Sud) comme *Phymatoderus glabratus* ou *Semanotus laurasi* sur le genévrier. Il est aussi possible de récolter plus tôt (en voyage lorsque des opportunités se présentent) mais, dans tous les cas, je propose de garder le bois à l'air libre et à la pluie jusqu'au dernier moment avant de le mettre en bac. En cas de conservation pour une 2^{ème} année, il semble aussi utile de le sortir et l'exposer aux conditions extérieures au cours de l'hiver.

Le choix des matériaux

Je ne reviendrai pas ici sur le choix des essences qu'il faut opérer en fonction des espèces ciblées. La littérature donne les informations nécessaires encore qu'il reste des essences hôtes à découvrir en particulier pour les espèces polyphages dont les préférences peuvent varier d'une région à l'autre et qu'il serait intéressant de cartographier.

Pour ce qui concerne le choix des matériaux sur le terrain, je résumerai mes critères par 2 conseils :

- observer la nature,
- suivre les activités humaines et les phénomènes naturels violents.

Observer la nature

- Apprendre à reconnaître les traces.

Les attaques que subit le bois sont souvent visibles de l'extérieur. Apprendre à les reconnaître permet sinon de dater exactement la mort du matériau, en tout cas d'évaluer l'intérêt entomologique et la nature des espèces qui s'y trouvent.

Trous de sortie des imagos, attaque localisée de pics (pic épeiche notamment qui écorce le bois mort), renflements anormaux d'une jeune tige, branches au feuillage rouge, suintement noirâtre ou écoulement de résine sur une branche vivante, blessure par frottement avec arrachage de l'écorce et début de cicatrisation, branches cassées par le poids de la neige et pendant dans l'arbre, etc... sont autant de signes devant retenir l'attention.

Dans la pratique, il est souvent utile de soulever quelques fragments d'écorce ou de casser quelques branches apparemment favorables pour vérifier la présence de larves. Mais attention, ne voir aucune trace fraîche ne signifie pas forcément absence d'insectes. Ainsi, les vieilles branches de chênes qui recèlent *Pseudosphegetes cinereus* et *Callimellum angulatum* ne présentent pas nécessairement de galeries larvaires fraîches ou très nettes; de plus, dans certaines régions (c'est le cas dans le Sud-Ardèche), les chênes sont recouverts d'un abondant lichen qui masque tout. Ce sont d'autres indices qui permettent alors d'opérer le choix.

- Apprendre à reconnaître l'état des matériaux.

Il faut considérer que le bois mort est paradoxalement une matière vivante de tous les organismes qui l'envahissent, l'habitent et le décomposent progressivement.

Sur ce principe, chaque état permet l'installation d'espèces xylophages et saproxylophages dont l'écologie est différente (notion des niches écologiques). Les mêmes espèces ne seront pas obtenues selon que le bois a été récolté fraîchement coupé ou qu'il a passé plusieurs années dans l'arbre ou sur le sol y compris sur une même essence, voire un même arbre. Ainsi, d'après mes observations, *Pseudosphegetes cinereus*, *Callimellum angulatum* et *Aphelocnemia nebulosa* se trouvent assez communément dans les branches de chêne pubescent d'environ 5 à 10 cm de diamètre, mortes sur l'arbre depuis au moins 3 ans et cassantes. En coupe, le bois de couleur blanchâtre apparaît veiné et marbré de teintes grises par le mycélium qui l'envahit. Ces branches doivent pourtant, semble-t-il, être encore recouvertes de leur écorce.

L'approche et le choix d'un matériau d'élevage se complètent à l'expérience par une connaissance quelque peu subjective des caractéristiques physiques et de résistance de ce matériau ainsi que par une approche visuelle du même ordre que pour le repérage des traces. Ainsi, du bois très pourri et humide ne fournira pas les mêmes espèces que du bois sec et frais.

Chaque essence réagit aussi plus ou moins différemment au pourrissement selon les conditions où elle se trouve. De plus, du diamètre des branches dépend aussi la rapidité de pourrissement.

Il s'agit donc de faire le lien entre la résistance du bois à la cassure ou au sciage et les espèces obtenues d'élevage. La cassure est-elle nette et facile ou au contraire obtient-on une cassure à écharde et difficile ? Le bois coupé « sonne »-t-il au choc ou au contraire fait-il un bruit mat ? Tous ces signes doivent être observés.

On peut aussi caractériser l'aspect visuel d'une branche et évaluer sa faune potentielle en dehors de toute trace visible d'attaque d'insecte. Par exemple, une branche de chêne qui meurt commence par perdre ses feuilles puis les brindilles, ensuite les branchettes pour aboutir à la branche principale après plusieurs années. Son cortège saproxylique se modifie en suivant cette évolution. Il s'agit donc de repérer là encore le bon état pour avoir une chance d'obtenir la bonne bête.

Suivre les activités humaines

La nature fait bien les choses mais les activités humaines constituent aussi un fait incontournable qu'il s'agit de suivre pour faciliter les bonnes récoltes. L'avantage pour l'entomologiste de suivre certaines activités humaines est de dater plus facilement la mort du matériau récolté et ainsi d'obtenir des indications éthologiques plus précises. Voici quelques exemples d'activités humaines qui guident ma recherche de bois d'élevage :

- zones incendiées. Le bois brûlé attire une faune souvent très particulière mais l'incendie fait aussi dépérir progressivement certains arbres moins touchés directement. Une prospection au battage dans les semaines qui suivent l'incendie permet déjà d'avoir une idée des espèces que l'on obtiendra en élevage. Suivre l'actualité locale dans les journaux permettra de situer le lieu de l'incendie et de s'y rendre;

- coupes forestières. L'importante quantité de bois mort fraîchement coupé attire beaucoup de coléoptères xylophages. Il suffira de prélever quelques « rémanents » l'hiver suivant en prenant soin de varier les diamètres et les points de prélèvement (ombre ou soleil) afin de multiplier le nombre d'espèces potentielles. C'est dans ces coupes que l'on obtient les résultats les plus impressionnants, en quantité notamment :

- lignes électriques. Les emprises des lignes moyenne et haute tension sont régulièrement déboisées. Comme dans les coupes forestières, il faudra prélever quelques morceaux de bois l'hiver suivant la coupe, ou plus tard suivant ce que l'on recherche;

- les travaux routiers. Lors de tels travaux, la végétation souvent poussée au bulldozer offre souvent matière à prélèvement. Le débroussaillage des abords routiers est en général réalisé à l'aide d'une *épareuse* qui broie parfaitement les petites branches mais déchiquette littéralement les plus grosses branches, endommageant souvent les arbres ; les chicots qui restent sur l'arbre et les branches pendantes peuvent aussi être avantageux à récolter;

- la littérature entomologique. Pour augmenter ses chances de trouver une espèce intéressante, il est naturel de commencer par éplucher la littérature entomologique qui indique les lieux de capture de nos prédécesseurs. L'élevage permettra de confirmer la présence de l'espèce.

Suivre les phénomènes naturels violents

- Les simples petites tempêtes hivernales peuvent être intéressantes, notamment dans les haute futaies, car elles font tomber des branches mortes depuis les plus hautes cimes des arbres. On trouve notamment dans ces branches bien pourries le *Pseudosphegites cinereus* considéré souvent à tort comme rare.

- La neige abondante fait parfois de gros dégâts sur les arbres, à basse altitude. Le malheur des uns fait toujours le bonheur des autres.....dont l'entomologiste. En effet, les branches sommitales cassées, pendantes dans l'arbre et souvent très bien exposées constituent un très bon matériau d'élevage (et de battage aussi d'ailleurs).

- Avalanches et crues causent des dégâts aux arbres par arrachement ou par frottement. De cette façon, j'ai pu obtenir 5 exemplaires d'*Anaera similis* à partir de branches de saule pourpre (*Salix purpurea*) blessées par les débris charriés par les crues d'une rivière (fig. 3). Dans ce cas, le bois se nécrose en partie autour de la blessure et se cicatrise progressivement par le dessus. Il semble qu'*A. similis* pondre ses œufs dans la blessure fraîche, la larve attaquant ensuite aussi bien la partie nécrosée que le bois vivant autour. L'arbre exsude alors un liquide noirâtre et crée un renflement avec des craquelures longitudinales. Le trou de sortie, lorsqu'il est frais, est très discret, peu net, bouché en partie par les fibres grossières produites par la larve lors de son activité.

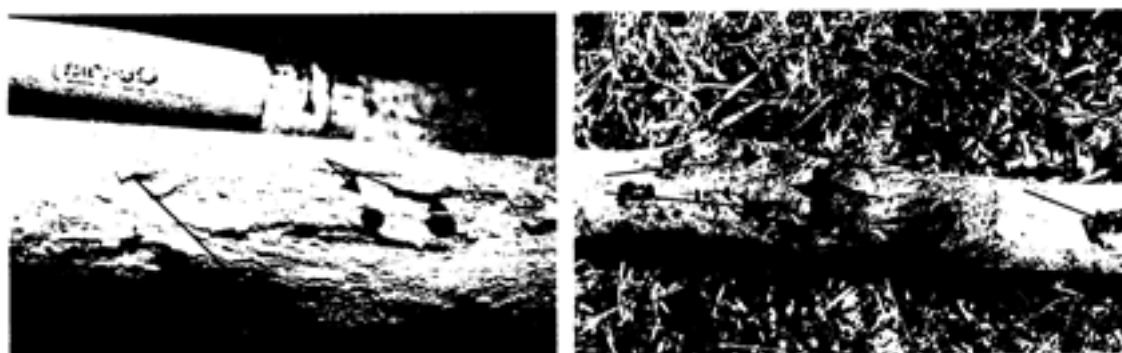


fig. 3 : branches de saule, attaquée par *Anaera similis*. A gauche 2 trous de sorties (remarquer le renflement et les craquelures longitudinales; à droite on distingue 2 trous de sortie et une attaque de pic. (arbre vivant)

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS OBTENUS.

Le nombre de famille qu'il est possible d'obtenir est très important, aussi bien parmi les coléoptères que dans d'autres ordres (diptères, hyménoptères, lépidoptères (!), etc). Pour ma part, je ne récolte que certains coléoptères parmi lesquels les Cerambycidae, les Buprestidae et les Cleridae dont je présente une liste des espèces les plus intéressantes ou spectaculaires obtenues ces 3 dernières années (tableaux ci-après).

CONCLUSION

Réaliser des élevages apporte une foule de renseignements sur la biologie des espèces recherchées et sur la connaissance du cortège saproxylique des essences entreposées.

L'élevage fait aussi appel à tous les sens de l'entomologiste de terrain. C'est pourquoi, aucun livre ni aucun discours ne pourront remplacer le coup d'œil et le ressenti qui permettent de trouver la « bonne bête ».

Enfin, sur le plan quantitatif et qualitatif, lorsqu'on fait le bilan des espèces et du nombre d'individus obtenus après quelques années, on est obligé de réévaluer l'échelle de rareté communément admise et issue bien souvent des ouvrages de référence déjà relativement anciens.

« Il n'y a pas d'insecte rare pour qui sait le chasser » a écrit BESUCHET en 1956, citant un autre auteur. Cela me semble encore plus vrai lorsqu'on sait reconnaître le biotope et le micro-habitat de l'espèce recherchée. A mon avis, la technique de l'élevage y contribue fortement.

ESSENCE OU PLANTE HÔTE	TRACES OBSERVÉES ET ACTIVITÉS HUMAINES	QUALITÉS PHYSIQUES ET/OU ASPECT DU VÉGÉTAL	PRINCIPAUX TAXONS OBTEenus
<i>Pinus nigra nigra</i>	<ul style="list-style-type: none"> - branches et troncs après coupe rase, - quelques trous de scolytes, - 1 an avant récolte. 	<ul style="list-style-type: none"> • bois dur et écorce solide, • aiguilles présentes, • branchettes de 1 cm de diamètre, branches et troncs de 5 à 20 cm de diamètre. 	<p><i>Eupogonocherus caroli</i>, <i>Rhagium inquisitor</i>, <i>Acanthocinus aedilis</i>, <i>Chrysobothris solieri</i>, <i>Eupogonocherus perroudi</i>.</p>
<i>Pinus nigra salzmanni</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Récolte 1 : <ul style="list-style-type: none"> - bûches en tas en bordure de pistes DFCL, - activité larvaire passée très importante, - 2-3 ans avant récolte. • Récolte 2 : <ul style="list-style-type: none"> - arbres déracinés tempête 1999, - activité visible des sous-corticaux, - colonies de grosses fourmis noires, - 1 an avant récolte. 	<ul style="list-style-type: none"> • Récolte 1 : <ul style="list-style-type: none"> - branches et bûches 3-15 cm de diamètre, - écorce déhiscente, • Récolte 2 : <ul style="list-style-type: none"> - bois dur, aubier sain. 	<p>Récolte 1 : <i>Oxypleurus nodieri</i>, <i>Chrysobothris solieri</i>, <i>Chalcophora mariana</i>, <i>Chalcophora</i> ssp. <i>massiliensis</i>. Récolte 2 : <i>Oxypleurus nodieri</i>, <i>Chrysobothris solieri</i>, <i>Monochamus galloprovincialis</i>, <i>Parmena balteus</i>, <i>Anthaxia sepulchralis</i>.</p>
<i>Quercus petraea</i>	<ul style="list-style-type: none"> - petite coupe forestière, - houppiers et branches en andain en lisière, - nombreux trous de sortie d'<i>Agrilus</i> de l'année précédente, - 2 ans avant récolte (supposé) 	<ul style="list-style-type: none"> • branches 2-4 cm de diamètre, • bois devenant légèrement cassant. 	<p><i>Tilloidea unifasciatus</i>, <i>Ropalopus femoratus</i>, <i>Clytus arictis</i>, <i>Exocentrus adspersus</i>, <i>Pseudosphegistes cinereus</i>, <i>Xylotrechus antilope</i>, <i>Anaesthetis testacea</i>.</p>
<i>Alnus glutinosa</i>	<ul style="list-style-type: none"> - arbres en partie déracinés par les crues ou coupés intentionnellement, - parfois trous de sortie de <i>Dicerca alni</i>, - 1 à 3 ans avant récolte. 	<ul style="list-style-type: none"> - bois dur avec écorce, - coupe un peu marbrée mais pas cariée, - troncs de 10-15 cm de diamètre. 	<p><i>Clytus arictis</i>, <i>Leiopus nebulosus</i>, <i>Melasis hyprestoides</i>, <i>Dicerca alni</i>, <i>Cryptocephalus</i> sp.</p>
<i>Pistachia terebinthus</i>	<ul style="list-style-type: none"> - arbres tués par un incendie - traces de galeries larvaires - 1,5 an avant récolte 	<ul style="list-style-type: none"> - Ecorce partiellement calcinée, - bois très dur et résistant, - 2-5 cm de diamètre 	<p><i>Clytus rhamni</i>, <i>Stenopterus rufus</i>, <i>Trichodes alvearius</i> (2^{ème} année d'élevage).</p>
<i>Populus nigra nigra</i>	<ul style="list-style-type: none"> - branches tombées à terre et issues d'amas d'inondations, - date de mort du matériau inconnue, mini. 1 an. 	<ul style="list-style-type: none"> - branches assez cassantes, - écorce présente et solide, - diamètre : 2 à 15 cm 	<p><i>Acanthoderes clavipes</i>, <i>Parmena balteus</i>, <i>Agrilus suvorovi</i>, ssp. <i>populneus</i></p>
<i>Quercus pubescens</i>	<ul style="list-style-type: none"> - branches basses tuées par un incendie, - 1,5 an avant récolte, - traces larvaires dans l'aubier. 	<ul style="list-style-type: none"> - bois dur et non marbré en coupe, - écorce se détachant assez facilement, - branches 4-10 cm de diamètre. 	<p><i>Phymatodes pusillus</i>, <i>Poecilium alni</i>, <i>Grammoptera abdominalis</i>, <i>Anthaxia salicis</i>.</p>

ESSENCE OU PLANTE HÔTE	TRACES OBSERVÉES ET ACTIVITÉS HUMAINES	QUALITÉS PHYSIQUES ET/OU ASPECT DU VÉGÉTAL	PRINCIPAUX TAXONS OBTENUS
<i>Salix purpurea</i>	<ul style="list-style-type: none"> - grosses branches sur l'arbre, arrachées et cassées par les crues, - grosses galeries larvaires rondes et ovales dans l'aubier 	<ul style="list-style-type: none"> - bois dur et en partie vivant, - diamètre 3- 10 cm 	<i>Anaera similis, Chlorophorus pilosus m. glabromaculatus, Trichoferus fasciculatus.</i>
<i>Quercus pubescens</i> 2	<ul style="list-style-type: none"> - rémanents de coupe forestière, - nombreuses galeries larvaires sous les écorces et dans l'aubier, - 2 ans avant récolte. 	<ul style="list-style-type: none"> - bois dur, - écorce détachée. 	<i>Anthaxia salicis, Acmaeodera pilosellae, Phymatodes testaceus, Chrysobothris affinis, Poecilium alni, Tiliodea unifasciatus.</i>
<i>Tilia sp</i>	<ul style="list-style-type: none"> - jeunes tilleuls coupés spécialement en avril pour recueillir des pontes, - récolte des branches l'hiver suivant 	<ul style="list-style-type: none"> - bois sec et solide, - écorce intacte 	<i>Exocentrus luscitanus</i>
<i>Quercus ilex</i>	<ul style="list-style-type: none"> - coupe rase de taillis de 50 ans, rémanents importants traces sous-corticales, - 1 an avant récolte 	<ul style="list-style-type: none"> - bois très dur et sec, - écorce solide - diamètre 2-5 cm 	<i>Callimellum angulatum, Phymatodes lividus, Clytus rharnni, Denops albofasciatus, Acmaeodera pilosellae.</i>
<i>Vitis vinifera</i>	<ul style="list-style-type: none"> - sarments entassés dans un fossé, datant de l'année précédente, - gros scolytes en loge. 	<ul style="list-style-type: none"> - bois sec, - cassure fibreuse 	<i>Phymatodes fasciatus</i>
<i>Cerisier</i>	<ul style="list-style-type: none"> - verger abandonné, - trous de sortie d'<i>Anthaxia sp.</i> et <i>Saperda scalaris</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - arbres fortement dépérissants, - écorce très solide, - diamètre 10-25 cm, - bois en partie vivant, rouge. 	<i>Saperda scalaris, Acanthoderes clavipes, Parmena balteus, Mesosa curculionides, Anthaxia candens, Anthaxia nitidula</i>
Noisetier	<ul style="list-style-type: none"> - branchages en andain en bordure de haie, - 1 an avant récolte (?) 	<ul style="list-style-type: none"> - bois cassant et marbré, - diamètre 3-5 cm de diamètre 	<i>Eupogonocherus hispidulus</i>
<i>Juniperus communis</i>	<p>Récolte 1 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - arbre fraîchement mort sur pied. <p>Récolte 2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - arbre fendu en deux par le vent, - 2 ans avant récolte (tempête 1999 ?) 	<p>Récolte 1 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - aiguilles rouges, tenantes, exudation de résine sur le tronc jusqu'à 1 m, bois très dur, Ø 10-15 cm. <p>Récolte 2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> Ø 20 cm, trous de scolytes, aiguilles présentes mais décolorées et tombantes 	<p>Récolte 1 :</p> <p><i>Semanotus laurasi</i></p> <p>Récolte 2 :</p> <p><i>Phymatoderus glabratus</i></p>

Cryptocephalus sexmaculatus OLIVIER

ou

tristigma CHARPENTIER ?

Roger COSTESSÈQUE

Une erreur s'est produite lors du choix de la photo n° 4 de la planche I de la « Clé de détermination et iconographie des *Cryptocephalus* de France » (supplément *Rutilans* 2000 - 2). L'insecte photographié est un *tristigma* (photo 6) et non un *sexmaculatus* : le point postérieur interne est nettement plus éloigné de la base de l'élytre que le point externe. L'insecte est également bien délié pour un *sexmaculatus*.

Nous reproduisons, photo 9, un *sexmaculatus* vrai.

Dans notre tableau de détermination, nous signalons l'existence chez les deux espèces d'une variété caractérisée par l'absence de la tache postérieure externe ; PIC l'a nommée *obliteratifer* pour *sexmaculatus* et *berakensis* pour *tristigma*. Afin de les distinguer, il faut évidemment avoir recours à d'autres caractères que ceux déjà donnés. En voici deux, aisés à reconnaître :

- *sexmaculatus* est plus court, plus massif que *tristigma*;
- chez *sexmaculatus*, le troisième article antennaire est moins de deux fois plus long que le second, tandis que chez *tristigma*, il en est environ le triple - Tous les articles antennaires de *tristigma* et partant, ses antennes entières, sont bien plus longs que leurs homologues chez *sexmaculatus*.

Ces deux espèces vivent sur les chênes verts.

En France, on rencontre *sexmaculatus* dans toute la zone méditerranéenne, jusque dans les Alpes-de-Haute-Provence (Digne, Le Siron VI - 2001).

Tristigma est une espèce espagnole que l'on peut rencontrer dans les Pyrénées-Orientales, notamment dans le massif des Albères.

L'insecte présenté par erreur comme étant un *sexmaculatus* a bien été récolté par moi-même dans l'Aude, à Cucugnan, le 25-V-1997 *in-copula* avec un *sexmaculatus* vrai! (l'examen de l'édéage du ♂ a été effectué). Il s'agit là d'une capture exceptionnelle.



NOTES DE CHASSE

Captures de coléoptères Cerambycidae nouveaux pour le Gard

Jean BIDAULT* & Alain CAMARD**

Ropalopus femoratus LINNÉ, 1758 (photo 1)

C'est au cours d'un piégeage aérien à la bière, en juillet 1987, que l'un d'entre nous obtint une petite série de *Ropalopus femoratus* dans les bois de châtaigniers aux environs de Saint-Jean-du-Gard (Gard). Ce Cerambycidae n'était pas signalé dans le catalogue des coléoptères de la Camargue et du Gard de Jean THÉRON.

Akimerus schaefferi LAICHARTING, 1784 (photos 2-3)

En voulant capturer quelques autres *Ropalopus femoratus*, nous avons replacé sur les mêmes lieux plusieurs pièges aériens entre le 12 et le 31 VII 2001. Malheureusement nous ne primes aucun de ces longicornes. En revanche, nous vîmes dans le liquide quelques insectes dont la forme et la taille nous firent penser à *Sternocorus méridianus* LINNÉ. Mais quelle ne fut pas notre surprise de constater qu'il s'agissait en fait de 3 ♂ et 1 ♀ d'*Akimerus schaefferi*, autre Cerambycidae non signalé du département du Gard ! La zone de capture, en pleine forêt cévenole - 750 m d'altitude - est composée d'une dominante de châtaigniers avec quelques chênes; boisement très aéré, de taille plutôt basse, en crête sommitale laissant une grande part à l'ensoleillement. Ce sont d'ailleurs les pièges situés à une hauteur variant entre 2,5 et 3 m du sol qui recelaient *A. schaefferi*. Ceci corrobore les remarques établies par N. & C. AUVRAY (communication personnelle) en forêt de Loches (Indre-et-Loire) où l'insecte évolue de préférence vers 2 m du sol. Maintenant en ce qui concerne le Gard, il serait intéressant de savoir si ce magnifique Cerambycidae habite également le piémont cévenol.

Penichroa fasciata STEPHEN, 1839 (photo 4)

J. THÉRON ne m'entionne pas pour notre département; toutefois J. LAMBELET (1997) signalait la présence de ce longicorne à Pont-Saint-Esprit (Gard). Nous l'avons récolté en nombre à Villeneuve-lez-Avignon, les larves se développant dans le bois mort de mûrier de Chine, les imagos apparaissant régulièrement en juillet depuis 1998.

A ce sujet, nous avons constaté en Castagniccia (Haute-Corse), fin juin de cette même année, qu'une colonie de *Penichroa fasciata* entrait en activité dès la tombée de la nuit sur un tas de bûches d'essences variées; leur vitesse de déplacement comme leur agilité étaient surprenantes sans toutefois qu'ils ne cherchent à s'envoler.

Icosium tomentosum ssp *atticum* GANGLBAUER (photo 5)

Depuis la découverte de cette espèce en 1990, dans le Nord des Bouches-du-Rhône par notre collègue D. PELLEGRIN, nous avons précisé, BIDAULT & CAMARD (2000), son extension en direction du Nord-Ouest puisque nous récoltions quelques individus sur la commune des Angles (Gard). Or, au printemps 2001, il nous a été donné d'examiner des cypres de Provence morts sur pied, entre Entraigue-sur-Sorgue et Monteux (Vaucluse). En présence de trous de sortie de Cerambycidae, nous avons prélevé quelques longueurs de troncs qui procurèrent une cinquantaine d'exemplaires de fin juillet jusqu'au 10 août dans la proportion de 1 ♂ pour 1 ♀.

La progression s'effectue donc rapidement, non seulement vers l'Ouest gardois mais aussi au Nord et à l'Est, Monteux n'étant distant que de 5 km de Carpentras.

* 33 bis, avenue de Verdun, F-30133 Les Angles

** Impasse Allard, F-30400 Villeneuve-Les-Avignon

BIBLIOGRAPHIE

BIDAULT J. & CAMARD A., 2000. Observations biogéographiques sur quelques Coléoptères - *R.A.R.E.* Tome IX - 1 : 21.

THÉRON J., 1997. *Catalogue des coléoptères de la Camargue et du Gard.*

LAMBELET J., 1997. *L'Entomologiste* 37 tome 53.

Réflexions sur le réchauffement climatique

Huguette Lavigne*

Un long et passionnant article d'un quotidien - Le Monde du 13 mai - nous parle du réchauffement de notre planète qui provoquerait l'invasion vers l'Europe et la France d'insectes tropicaux

Nous avons remarqué dans le Gers et le Lot et Garonne l'arrivée du petit papillon gris venu d'Afrique du Sud en passant par l'Espagne - *Cacireus marshalli* - qui causait le dessèchement et la mort de nos Géraniums. Autre exemple, ce carabe *C. (Macrothorax) rugosus* qui nous a surpris à Cerbères (Pyrénées-Orientales) venant du fond de l'Espagne...

Et encore...

Il a été trouvé dans le Gers, cet été, dans le bois décomposé d'un vieux mûrier, des larves de cétoine qui se sont révélées être une *Pachnoda* ... d'Afrique. Amis entomologiques, avez-vous remarqué quelques exemples du même genre ? Ou bien ces cétoines se sont-elles évadées d'un élevage ?

Faut-il vraiment s'inquiéter... et un bon hiver bien froid ne nous sauvera-t-il pas de ces "envahisseurs" ?

Pour ma part, je reste sereine. Il ne me déplairait pas d'ailleurs de voir voler dans les prés du Gers quelques *Danaus* ou *Charaxes* qui suppléeraient à la raréfaction de nos lépidoptères diurnes.

* 2, rue Raymond, F-47000 AGEN.

Cerambycidae et Oedemeridae

Marc DEBREUIL*

L'un de nos adhérents a bien voulu nous adresser pour détermination un couple de coléoptères qu'il avait à priori considéré comme faisant partie de la famille des Cerambycidae sans toutefois pouvoir aboutir à sa détermination spécifique dans le VILLIERS. Et pourtant, leur présence dans une souche de pin, à différents stade de l'évolution (larves voisinant avec les adultes) indiquait qu'il s'agissait de xylophages et l'allure générale suggérait bien celle d'un longicorne.

Nous avons failli, dans un premier temps, nous précipiter sur le VILLIERS tant l'habitus des ces insectes nous semblait familier...

Et pourtant...

Nous étions déjà tombés dans le piège de la même façon il y a trois ans (Rutilans 1999 II - 3 : 85), croyant avoir trouvé un longicorne nouveau....

A temps nous avons examinés les tarse, nous rappelant que nos Cerambycidae sont des crypto-pentamères, c'est à dire qu'ils possèdent 5 articles (penta) à chacun des tarse, antérieurs - médians - postérieurs, dont 1 caché (crypto), peu visible et soudé à l'onychium. On dit qu'ils ont une formule tarsale 5x5x5.

L'examen des spécimens qui nous étaient confiés montrait 5 articles bien visibles aux tarse antérieurs et médians mais seulement 4 articles aux tarse postérieurs ; ce sont des hétéromères qui possèdent un nombre d'articles différent (hétéro = autre) aux tarse antérieurs, médians ou postérieurs. On dit que leur formule, dans le cas examiné, est 5x5x4. Corps allongé et étroit, antennes filiformes, allongées insérées en avant des yeux, élytres présentant des côtes ou des traces de nervures : ces caractères désignent la famille des *Oedemeridae*. Dès lors la détermination devenait facile d'autant plus que la taille importante de ces insectes restreignait les choix. La consultation du PORTEVIN nous conduisait rapidement à l'identification : *Calopus serraticornis* FABRICIUS (photos 7-8).



Calopus serraticornis ♂ FABRICIUS

* 27, cami de Maternala, F-66740 VILLOLONGUE dels MONTS - FRANCE.



1
Ropelopus fimbriatus



2
Akimerus schaefferi ♀



3
Akimerus schaefferi ♂



4
Panichroa fasciata



5
Icosium tomentosum ♂



6
Cryptocephalus tristigma



7
Calopus serraticornis ♀



8
Calopus serraticornis ♂



9
Cryptocephalus sexmaculatus

Observation de *Calosoma inquisitor* LINNÉ, 1746, dans le département du Nord (59)

Laurent RATAJ* et Pascal STEFANI**

Entomologistes amateurs et débutants, nous nous sommes très rapidement intéressés aux bois et forêts du Nord (Nieppe, Mormal, Marchiennes...) pour nous rendre compte de leur intérêt faunistique. La petite forêt de Marchiennes présente la particularité d'abriter des espèces rares ou absentes ailleurs dans le département : *Necrophorus germanicus* LINNÉ, *Typhaeus typhaeus* LINNÉ, *Oberea oculata* LINNÉ, *Xylodrepa quadripunctata* LINNÉ ou *Lixus paraplecticus* LINNÉ.

Notre surprise fut immense lorsqu'en mai 1998 nous avons assisté à une pullulation de *Calosoma inquisitor* dans la moitié sud de la forêt. Ce phénomène inhabituel, également observé en forêt de Phalempin (59) par notre collègue Pascal DEBLECKERE, nous a permis d'apprécier l'étendue de sa gamme chromatique et son comportement très particulier.

Nous avons régulièrement chassé du 4 au 20 mai 1998. Durant cette période, les températures dépassèrent quotidiennement 26°C tous les après-midi, ce qui est assez surprenant pour la saison dans notre région ; elles sont même allées au-delà de 30°C plusieurs journées de suite ! Ces chaleurs ont vraisemblablement favorisé les sorties groupées de ce bel insecte car en 1997, les pluies printanières continues et les faibles températures ne nous ont permis de prendre qu'une quinzaine d'exemplaires... Mais des conditions analogues observées auparavant n'ont pas abouti à cet effet de masse. Aussi, il est probable que d'autres facteurs aient influencé ces sorties importantes de Calosomes :

- notons l'abondance en mai 1997 des chenilles « tordeuses » (*Tortrix* sp.), consommées aussi bien par les larves que les adultes de Calosomes, qui ont complètement défolié les arbres sur des dizaines d'hectares; Ceci a certainement eu un impact positif sur la fécondité, la survie larvaire et la densité finale de la population imaginale de 1998.
- il est aussi probable que l'abondance de nourriture dans cette portion de forêt ait attiré massivement ce prédateur ailé des secteurs voisins, provoquant ainsi des phénomènes migratoires susceptibles d'expliquer le fourmillement brutal, dès le début de la saison 98, d'un insecte très peu présent au cours des trois années précédentes.

Des conditions météo idéales et un emploi du temps souple, voilà qui était de bon augure pour réaliser des récoltes intéressantes : nous avons observé l'insecte à n'importe quel moment de la journée jusqu'au crépuscule où son activité ne semblait pas diminuer, bien au contraire (est-il aussi bien diurne que nocturne ?). Nous l'avons trouvé fréquemment sur les branches basses de diverses essences - noisetiers, chênes, charmes ou bouleaux - et surtout sur leurs troncs, sur la litière épaisse et entre les plantes du sous-bois, le long des sentiers, dans les clairières et plus généralement en zones aérées et sous-bois dégagés. A Marchiennes, ce Calosome évite soigneusement les zones trop humides proches des mares et des fossés et celles encombrées par une végétation dense.

Malheureusement cette année-là, la rue des fusillés très fréquentée par les promeneurs, devint un véritable cimetière à Calosomes (sans jeu de mots !). Nous l'avons observé plusieurs fois en plein vol, court et relativement rapide en ligne droite, mais notre insecte préfère apparemment prendre la fuite en courant; certains prennent même congé en se laissant choir



10
Calosoma inquisitor f. type



11
Calosoma inquisitor viridimarginatum ♀



12
détail f.l. *viridimarginatum*



13
Calosoma inquisitor rubromarginatum ♂



14
Calosoma inquisitor rubromarginatum ♀



15
détail f.l. *rubromarginatum*



16
Calosoma inquisitor cyaneomarginatum ♀



17
Calosoma inquisitor cyaneomarginatum ♂



18
détail f.l. *cyaneomarginatum*

avec les élytres ouverts en parachute à la manière de certains Cerambycidae. Notons également pour l'anecdote, la découverte d'un individu en loge dans un chablis en automne 1997 par notre ami Alexandre LAFRANCE.

Plus de mille individus furent observés durant ces 15 jours, ce qui nous a permis de dresser une liste (non exhaustive) des formes chromatiques du *Calosoma inquisitor* de cette forêt. Notons qu'il existe une très forte corrélation entre les couleurs du dessus et du dessous du corps : les formes brun rouge ont le dessous du corps orangé, les formes très vertes présentent un dessous entièrement vert, les formes bleues ou violacées ont le dessous à dominante similaire, etc.

DIFFERENTES FORMES RENCONTREES

f.t. *inquisitor* (photo 10)

Brun bronzé, les marges élytrales vertes et étroites ; dessous à dominante vert vif, mêlé de reflets oranges ou dorés .

f.i. *viridimarginatum* LETZNER, 1850 (= *cupreofulgens*) (photo 11)

15% de la population. Brun bronzé clair à brun cuivreux, parfois brun rougeâtre, à bordures élytrales plus larges et vert clair ; dessous presque totalement vert (reflets oranges ou dorés plus discrets).

f.i. *viridescens* REITTER (variante) (photo 20)

0,5% de la population. Entièrement cuivreux à lustre vert plus froid et intense vers les marges élytrales ; dessous vert à reflets dorés très vif.

N.B. Ne peut être rapprochée des formes *viridimarginatum* ou *cupreofulgens* parfaitement bicolores

f.i. *rubromarginatum* nova

15% de la population avec 90% de mâles. Insecte bicolore : brun bronzé à bronzé obscur (presque noir), marges élytrales rouge cuivreux ou rouge doré ; dessous à dominante orange vif mêlé de reflets dorés, souvent un peu plus vert au niveau du pronotum.

- **Holotype** : 1 ♂ le 4/5/98 ; forêt de Marchiennes (59) in coll. L. RATAJ (photo 16)
- **Allotype** : 1 ♀ le 11/5/98 ; forêt de Marchiennes (59) in coll. P. STEFANI (photo 17)

Nombreux paratypes in coll. L. RATAJ, P. STEFANI, D. MAGUERRE, R. POLLET et A. LAFRANCE.

Il est surprenant que cette forme n'ait pas encore été décrite puisqu'elle semble être présente dans bon nombre de populations. Citons le cas d'une ♀ capturée en forêt de Perseigne (61) le 22/8/94 (in. coll. L. RATAJ) et qui correspond exactement à cette description.

f.i. *coeruleum* LETZNER, 1850 (photo 21)

Dessus entièrement bleu clair à bleu foncé, le dessous bleu violacé avec parfois un léger reflet verdâtre. Une variante de cette f.i. se présente sous forme violacée à violet foncé avec le dessous violet très foncé, quasiment sans autre reflet.

L'ensemble des formes bleues et violettes représente 4% de la population.

f.i. *nigrum* LETZNER, 1850 (photo 19)

Dessus entièrement noir, avec tout au plus un léger reflet bronzé ou bleuté sur les côtés des élytres ou les marges du pronotum ; dessous à reflets à peine perceptibles mais toujours à l'image de la couleur du dessus.

Les formes totalement noires ne représentent que 0,5% de la population.

f.i. *cyaneomarginatum* nova

Forme bicolore : le dessus varie du brun bronzé obscur au presque noir avec un lustre vert à vert doré et des marges élytrales bleu clair métallique très nettes ; le dessous est bleu ciel mêlé de vert tout aussi clair.

- **Holotype** : 1 ♀ le 4/5/98 ; forêt de Marchiennes (59) in coll. L. RATAJ (lustre vert doré) (photo 16)
- **Allotype** : 1 ♂ le 11/5/98 ; forêt de Marchiennes (59) in coll. P. STEFANI (lustre vert doré) (photo 17)

Une petite dizaine de paratypes in coll. L. RATAJ, P. STEFANI, D. MAGUERRE, R. POLLET et A. LAFRANCE.

Le lustre élytral présent chez la majorité des individus de cette f.i., manque parfois presque totalement.

Cette forme paroxystique représente 0,5% de la population et diffère fortement de toutes les autres décrites à ce jour chez *Calosoma inquisitor*. Nous devons la première capture de cette forme exceptionnelle à Laurent RATAJ le 4 mai 1998, premier Calosome capturé à vue cette année là non loin de la rue des Fusillés. Certains ♂ d'apparence lisse et très brillante ont une sculpture élytrale presque effacée tandis que d'autres exemplaires des deux sexes, au contraire, présentent une sculpture élytrale en relief, exagérément prononcée.

Nous serions heureux d'avoir connaissance d'autres captures de ces formes rares qui doivent figurer nécessairement dans de nombreuses collections, et ce depuis fort longtemps.

f.i. *varians* LETZNER, 1850

Forme bicolore à tête et pronotum verdâtres et élytres bleus.

Aucun spécimen de la forêt de Marchiennes ne correspond exactement à cette description bien que quelques uns s'en rapprochent.

* 46/25, rue des Victoires, F-59650 Villeneuve d'Asq

** 714, rue du Progrès, F-59390 LYS-LEZ-LANNOY

BIBLIOGRAPHIE

JEANNEL R., 1940. *Les Calosomes* 2

BARTHE E., 1920. Tableaux analytiques illustrés des COLEOPTERES de la Faune Franco-rhénane

VALEMBERG J., 1997. Catalogue descriptif, biologique et synonymique de la faune paléarctique des coléoptères Carabidae.



19
Calosoma inquisitor nigrum



20
Calosoma inquisitor viridescens



21
Calosoma inquisitor coeruleum



22
Machromena lineata



23
Anthaxia dimidiata



24
Anthaxia scutellaris semireducta



25
Anthaxia nereis



26
Anthaxia fulgurina (Corse)



27
Acmaeodera discoidea

Un voyage en Corse du 27 mai au 7 juin 2001

(1ère partie, Les Buprestidae)

Jacques LEPLAT*

Il y a un peu plus d'un an, je suis rentré d'un agréable voyage en Corse auquel l'amitié de Jean RAINGEARD et Jacques FOREL m'avaient convié.

Ce fut une très sympathique aventure parfaitement organisée dans son itinéraire, son programme, ses réservations d'avion, de voiture et d'hôtels. Il ne me restait qu'à suivre et à faire de l'entomologie..... Le rêve.

Il est bien difficile de faire le compte-rendu de ce type de voyage sans tomber soit dans le récit touristique, soit dans l'énumération fastidieuse des listes de captures réalisées. Aussi ai-je opté pour un chemin un peu différent qui, au cours de quelques pages de cet article et de ceux qui suivront, vous permettra de vous familiariser avec les espèces rencontrées et les lieux de ces trouvailles.

Cette première partie sera consacrée aux Buprestidae très abondants sur cette île.

Nous étions partis avec un faible espoir de rencontrer la mythique *Acmaeodera revelieri* antérieurement trouvée en Corse, mais dont l'éthologie et les périodes d'apparition sont mal connues ; nous avons échoué.

D'autres *Acmaeodera* nous ont heureusement souri : l'*Acmaeodera prunneri* ssp *octodecimpunctata* GORY, forme qui n'existe pas en métropole, mais que l'on trouve dans un certain nombre de localités du sud de la Corse ainsi qu'au nord. Nous l'avons trouvé sur des fleurs jaunes dès les environs de Porto Vecchio, dans les chemins et landes fleuris, dans les mêmes conditions près de Sartène (Ca Uria), de Figari et de Saint-Florent.

Cet insecte classiquement bleu noir à noir, est décoré sur la tête d'un point jaune d'or plus ou moins gros, de deux points de même couleur à l'avant et l'arrière de l'axe du thorax, de deux points sur chaque côté du thorax, petit à l'avant, assez large vers la base. Chaque élytre présente deux rangées de dix points (l'une proche de la suture, l'autre proche de l'extérieur, les deux points extrêmes étant presque toujours fondus en un seul d'où le nom *octodecimpunctata*, à 18 points).

Les individus capturés ne ressemblent pratiquement jamais à cette description, le point de la tête étant absent ou très réduit, ceux du thorax absents au centre ou réduits à un seul point, ceux des côtés étant uniques ou soudés en une tache oblongue courant le long du bord du pronotum. Quant à ceux des élytres, ils fusionnent à volonté à deux en travers de l'élytre ou à trois pour former une tache triangulaire. En outre, ces taches peuvent être différemment associées sur les deux élytres; de quoi faire rêver les descripteurs créateurs de formes nouvelles. Les photos associées à cet article montrent quelques-unes de ses variations.

Je ne sais si cette capacité à développer des dissymétries est transmissible mais elles existent dans d'autres espèces : dans les mêmes biotopes, nous avons capturé *Acmaeodera flavofasciata* PILLER & MITTERPACHER ; cet insecte possède en général deux fascies claires sur fond sombre sur la moitié postérieure des élytres ainsi que quelques points sur la partie

antérieure (photo 34). Parmi les insectes capturés, nombreux sont ceux qui possèdent des dissymétries entre les taches et le découpage des deux fascies habituelles ainsi que le montrent les photos jointes (photo 35-36).

Une autre *Acmaeodera* nous a aussi favorisés en se laissant capturer en petit nombre sur des fleurs jaunes, de façon plus abondante dans les assiettes de même couleur en compagnie d'*Anthaxias* : il s'agit de la petite *Acmaeodera discoidea* FABRICIUS (photo 27). Nous l'avons rencontrée à Porto Vecchio, Spérone et Ca Uria. Cette petite espèce de 4 à 6 mm de long est très étroite, noir bronzé ou légèrement cuivreux, ses élytres sont parsemés de lignes jaune ocre partielles entre deux interstries. Ces taches sont en nombre variable suivant les individus, mais en général bien symétriques.

Les *Anthaxias* nous ont également fourni notre lot de joies. Nous avons capturé *Anthaxia nereis* SCHAEFER (photo 25) sur une pente de montagne ensoleillée et entièrement couverte de genêts (probablement *Genista corsica*) qui se sont implantés entre quelques pins. La scène s'est passée au sud de Calacuccia, vers 800m d'altitude, en battant ces genêts au dessus d'un parapluie japonais. Nous avons rapidement obtenu une magnifique récolte de la plus petite de nos *Anthaxias* (de 2,5 à 5 mm de long). Elle était accompagnée sur la toile blanche de petits Curculionides restant à déterminer et surtout du Chrysomelidae *Machomena lineata* GENÉ (photo 22) ressemblant à un Doryphore ayant beaucoup jeûné.

Dans l'ensemble des biotopes visités en moyenne ou basse altitude, sur les fleurs comme dans les assiettes jaunes, nous avons rencontré en nombre, *Anthaxia scutellaris semireducta* PIC (photo 24), propre à la Corse et qui se distingue de nos *scutellaris* par sa taille plus petite, 5 à 6 mm, et sa coloration plus sombre.

A Porto Vecchio et Ca Uria, j'ai également pris sur des fleurs jaunes des *Anthaxia dimidiata* THUNBERG (photo 23), espèce splendide aux couleurs vives dont on regrette la petite taille tant elle pourrait être concurrente des plus beaux Buprestes tropicaux.

Au nord de l'île, près de Saint-Florent, j'ai pris deux exemplaires d'*Anthaxia fulgurans* SCHLANK (photo 26) (apex des élytres bordé de gros points et antennes totalement vertes), bien que SCHAEFER indique l'absence de cette espèce en Corse où elle est remplacée par *A. thalassophila* ABEILLE de PERRIN que nous avons rencontrée à Porto Vecchio et qui se distingue de la précédente par des antennes pour moitié ferrugineuses. Au même endroit, j'ai pris aussi deux exemplaires d'*Anthaxia confusa baudii* OBENBERGER remarquables par leur teinte noire brillante.

Toujours dans le sud, sur les fleurs jaunes et dans les assiettes, nous avons capturé les espèces plus courantes : *A. hungarica* SCOPOLI, *A. millefolii* FABRICIUS, *A. umbellatarum* FABRICIUS et *A. salicis* FABRICIUS.

Nous n'avons pas capturé *Anthaxia corsica* REICHE dans les grandes forêts de pins que nous avons parcourues dans la région de Vizzavona, la date de notre séjour étant probablement un peu précoce pour cette espèce.

* 1, rue Edmond Brazès, F-66400 CERET



28
Acmaeodera pruneri (France)



29
Acmaeodera pruneri 18 punctata (f.type)



30
Acmaeodera pruneri (forme asymétrique)



31
Acmaeodera pruneri (forme asymétrique)



32
Acmaeodera pruneri (forme asymétrique)



33
Acmaeodera pruneri (forme asymétrique)



34
Acmaeodera flavofasciata
(symétrique) France




35
Acmaeodera flavofasciata (dismétrique)

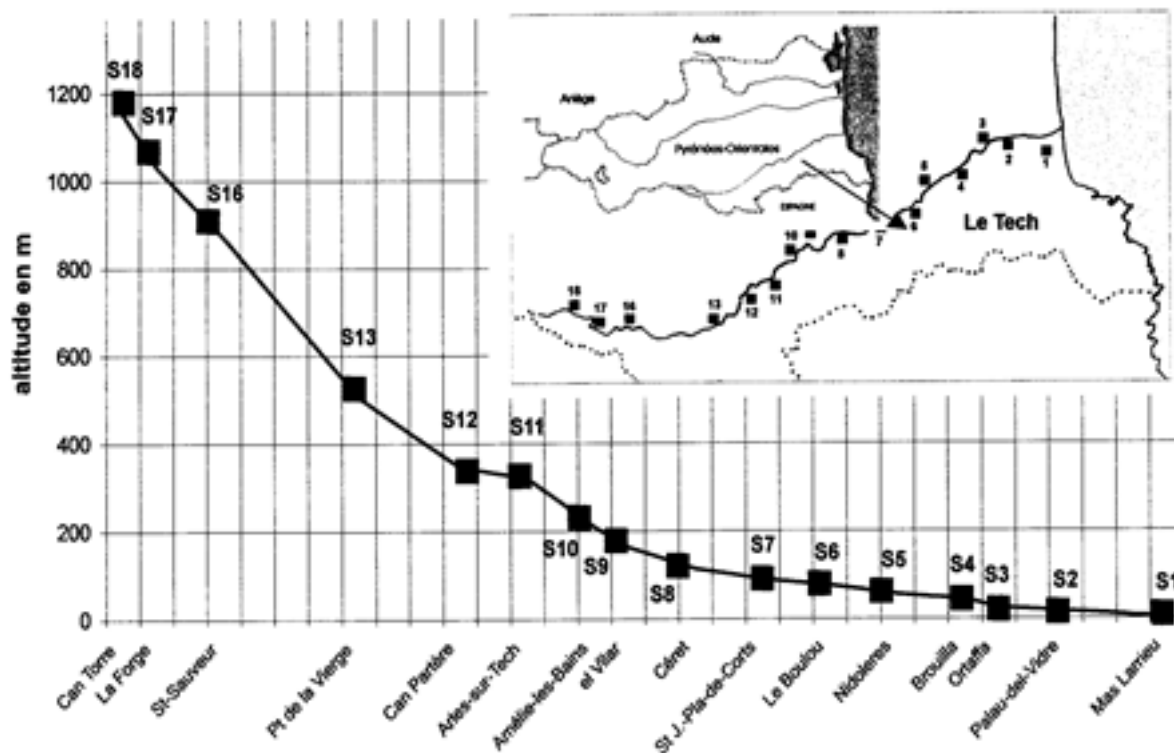


36
Acmaeodera flavofasciata (dismétrique)

N° Site	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S16	S17	S18
N° de relevé	MAS LARRIEU	PALAU-DEL-VIDRE	ORTAFA	BROULLA	NOOLES	LE BOULOU	ST J-PLA-DE-CORTS	CERET	EL VILAR	AMELIE-les BAINS	ARLES-sur-RECH	CAN PARTERE	POINT de la VERGE	ST-SAUVEUR	LA FORGE	CAN TORRE
PO	14 mars	14 mars	14 mars	14 mars	14 mars	14 mars	22 mars	22 mars	22 mars	22 mars	22 mars	22 mars		25 mars	25 mars	25 mars
R1	28 mars	28 mars	28 mars	28 mars	28 mars	28 mars	2 avril	2 avril	2 avril	2 avril	2 avril	2 avril		10 avril	10 avril	10 avril
R2	16 avril	16 avril	16 avril	16 avril	16 avril	22 avril	22 avril	22 avril	22 avril	22 avril	22 avril	22 avril		4 mai	4 mai	4 mai
R3	10 mai	10 mai	10 mai	10 mai	10 mai	10 mai	13 mai	13 mai	13 mai	17 mai	13 mai	13 mai		17 mai	17 mai	17 mai
R4	16 mai	16 mai	16 mai	16 mai	16 mai	16 mai	25 mai	25 mai	25 mai	25 mai	25 mai		28 mai	28 mai	28 mai	28 mai
R5		1 juin	1 juin	1 juin	1 juin	1 juin	7 juin	7 juin	7 juin		5 juin		14 juin	14 juin	14 juin	14 juin
R6		8 juin	8 juin	17 juin	17 juin		17 juin	17 juin	17 juin		17 juin		22 juin	22 juin	22 juin	22 juin
R7		24 juin	24 juin	24 juin	24 juin		24 juin	28 juin	28 juin		28 juin		28 juin	28 juin	28 juin	28 juin
R8		5 juillet	4 juillet	4 juillet	4 juillet		12 juillet	12 juillet	12 juillet		12 juillet		18 juillet	18 juillet	18 juillet	18 juillet
R9		27 juillet	27 juillet	27 juillet	27 juillet		1 août	1 août	1 août		1 août		8 août	8 août	8 août	8 août
R10		15 août	15 août	15 août	15 août		22 août	22 août	22 août		22 août		29 août	29 août	29 août	29 août
R11		9 sept.	9 sept.	9 sept.	9 sept.		16 sept.	16 sept.	16 sept.		16 sept.		21 sept.	21 sept.	21 sept.	21 sept.
R12		28 sept.	28 sept.	28 sept.	28 sept.		4 oct.	4 oct.	4 oct.		4 oct.					

CALENDRIER DES PIEGEAGES

 piègeage interrompu ou non installé



REPARTITION ALTITUDINALE DES SITES SUR LES BORDS DU TECH

Contribution à l'inventaire des Coléoptères des bords du Tech

(2ème partie)

LES CERAMBYCIDAE

Equipe Rutilans*

Suite au premier article publié dans notre dernier bulletin, nous nous proposons d'effectuer une synthèse des différentes espèces de coléoptères capturés le long du Tech (fleuve côtier des Pyrénées-Orientales) pendant la saison 2001.

Tous, loin de là, n'ont pas été déterminés, et certains d'entre eux devront requérir l'avis de spécialistes qu'il nous faudra solliciter.

Par contre, les déterminations des Cerambycidae n'ont posé de difficultés particulières que pour deux ou trois espèces, le problème étant actuellement résolu. Nous commencerons par cette famille, poursuivant les autres au gré des déterminations.

La saison de piégeage effectuée de mars à octobre 2001 nous a permis de récolter 40 espèces différentes de Cerambycidae, la plupart capturées dans les pièges aériens remplis de vin, quelques unes ayant préféré le vinaigre des flacons installés au sol.

Nous les présentons dans l'ordre du VILLIERS par sous-familles.

N.B.

Il faut garder à l'esprit que les conditions de ce recensement, décrites dans l'article d'introduction de la première partie, ne peut pas aboutir à un inventaire exhaustif mais à une simple contribution à celui-ci. En effet, seule la méthode de piégeage a été utilisée à l'exclusion du battage, de la chasse à vue ou de nuit. Cependant, le caractère systématique de l'opération, sur une zone continue et sur une période ininterrompue de 7 mois a permis d'enrichir les connaissances biogéographiques des Pyrénées-Orientales et même de signaler des espèces, à notre connaissance, jamais citées.

SOUS-FAMILLE DES PRIONINAE LATREILLE, 1802

Prionus coriarius LINNÉ, 1758

Un seul individu récolté - secteur S16 - dans un piège aérien entre le 18 juillet et le 8 août.



Période de capture



Distribution altitudinale

SOUS-FAMILLE DES LEPTURINÆ LATREILLE , 1802

La pauvreté des récoltes, en quantité comme en diversité, montre que les représentants de cette sous-famille semblent n'être que peu attirés par les pièges utilisés, à l'exception notable de *Leptura aurulenta*. D'autres espèces que celles capturées ont en effet été observées au cours de la saison ou des années précédentes dans cette même vallée. Les plus courantes sont mentionnées en fin de liste de la sous-famille.

Une certaine prudence s'impose toutefois pour tirer des conclusions car nous avons connu le cas de *Brachyleptura cordigera*, commune dans plusieurs secteurs de la zone étudiée

et pourtant totalement absente de nos pièges, alors que nous l'avons prise, il y a quelques années, en quantité importante lors d'un piégeage aérien dans le département de l'Hérault.

Seule la présence d'une espèce en un site et à une date donnés peut être considérée comme une information fiable, sa rareté ou son absence pouvant simplement résulter d'une méthode de recherche inappropriée.

Dinoptera collaris LINNÉ, 1758

Deux individus tombés dans les pièges aériens entre le 28 mai et le 14 juin - secteurs S16-S17 -



Période de capture



Distribution altitudinale

Grammoptera ustulata SCHALLER, 1783

Quelques individus (6 au total) récoltés uniquement dans les pièges aériens la dernière semaine de juin.



Période de capture



Distribution altitudinale

Stictoleptura scutellata FABRICIUS, 1781

Pour cette espèce, également, seuls 6 individus capturés au piège aérien dont 5 pour le seul secteur S7, ce qui est une surprise, pour nous dans les P-O, à une altitude aussi basse; l'autre attrapé secteur S13.

Nous avons pourtant observé cet insecte les années précédentes dans la haute vallée du Tech assez couramment au moins jusqu'à 1200m d'altitude.

Les captures se sont échelonnées du 07 au 28 juin.



Période de capture



Distribution altitudinale

Leptura maculata PODA, 1761

Alors qu'on peut observer cette espèce très couramment sur différentes fleurs, au moins jusqu'à 1200 m d'altitude, nous n'avons retrouvé que 5 individus dans nos pièges aériens - secteurs S6-S9-S13-S18, entre le 1^{er} juin et le 29 août.



Période de capture



Distribution altitudinale

Leptura aurulenta FABRICIUS, 1792

A l'inverse des autres, cette espèce, habituellement trouvée sporadiquement, fait partie de celles capturées et attirées en nombre dans nos pièges.

Sur les 70 individus obtenus, 5 proviennent des pièges au sol, et tout le reste des pièges aériens. Les prises furent effectuées entre le 5 juin et le 21 septembre tout au long du cours du Tech, depuis Can Torre, le plus haut secteur piégé, à 1200 m d'altitude, jusqu'à Palau-del-Vidre situé à quelques km de la mer et à moins de 15 m d'altitude

relevés "R"	sites "S"																		TOTAL PAR RELEVÉ
	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S16	S17	S18			
PO	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
R1 26/3-10/4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
R2 16/4-4/5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
R3 10/5-17/5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
R4 16/5-28/5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
R5 1/6-14/6	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
R6 8/6-22/6	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	1	-	-	2	
R7 24/6-28/6	2	-	-	2	-	-	-	1	4	-	-	-	-	-	-	-	-	9	
R8 5/7-18/7	-	-	-	1	-	-	1	2	2	4	-	6	1	1	-	-	-	18	
R9 27/7-8/8	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	17	5	-	1	-	-	-	24	
R10 15/8-29/8	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	4	7	1	1	-	-	14	
R11 9/9-21/9	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	2	-	-	-	-	3	
R12 29/9-4/10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
TOTAL PAR SITE		2			3		1	2	4		10		28	15	3	2		63	

fig. : 1 Tableau des captures *Leptura aurulenta* (- = aucune capture [] = piègeage interrompu ou non installé)

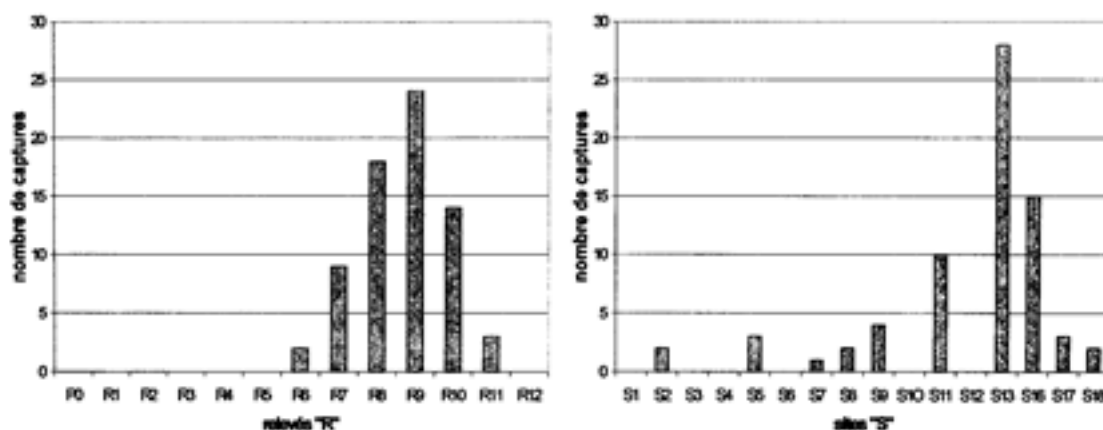


Diagramme des captures de *Leptura aurulenta*

La lecture des tableaux révèle :

- des «secteurs blancs» qui correspondent essentiellement à l'arrêt prématuré des piègeages - S1-S6 S10-S12; les secteurs S3-S4 quant à eux n'ont pas fourni cet insecte, alors que les essences piégées ne différaient pas de celles des autres sites (peupliers et chênes);
- une absence de *L. aurulenta* avant le 8 juin;
- quelques captures erratiques dans la basse vallée jusqu'au 5 juillet, et une absence totale de prises après cette date ;
- une seule capture jusqu'à fin juin dans la haute vallée, puis des sorties plus massives du début juillet à fin août dans la zone située entre Arles-sur-Tech et St Sauveur (350 à 900m), représentant l'essentiel des captures de la saison, avec un pic du 18 juillet au 8 août;
- Une raréfaction notable des prises dans les secteurs d'altitude S17 et S18.

***Pachytodes cerambyciformis* SCHRANK, 1781**

Un seul individu a été piégé au sol avec du vinaigre le 14/6/01 dans le secteur 17 de La Forge situé en amont, alors que cet insecte est très couramment capturé sur les ombellifères en moyenne et haute vallée.

Il fut également observé dans les secteurs 16 le 8/8 et 18 le 14/6



Période de capture



Distribution altitudinale

***Pedostrangalia revestita* var. *rubra* GEOFFROY**

Un seul exemplaire aux antennes mutilées (photo xx) - secteur S2 - dans un piège aérien. A notre connaissance une seule citation récente pour les P.O. et toujours dans le même périmètre (COMELADE 1999, RENAUDIÉ 2001)



Période de capture



Distribution altitudinale

Espèces observées couramment et non capturées dans les pièges

Grammoptera ruficornis FABRICIUS, *Pseudallosterna livida* FABRICIUS, *Stenurella melanura* LINNÉ, *bifasciata* MÜLLER et *nigra* LINNÉ, *Brachyleptura cordigera* FUESSLINS, *Brachyleptura fulva* DEGEER, *Brachyleptura stragulata* GERMAR, *Brachyleptura hybrida* REY, *Anaploclera rufipes* SCHALLER. *Corymbia rubra* LINNÉ, *Anastrangalia sanguinolenta* LINNÉ.

* Travail d'équipe effectué avec la collaboration de M. DEBREUIL, G. LEPLAT, J. LEPLAT, J. ROFFI et R. THERMES

BIBLIOGRAPHIE

COMELADE J., 1999. Cartographie des coléoptères Cerambycidae des Pyrénées-Orientales. *R.A.R.E.* Tome VIII - 2 : 56
RENAUDIÉ P., 2001. Contribution à l'inventaire des Cerambycidae de la plaine du Roussillon. *R.A.R.E.* Tome X - 3 : 76
RUTILANS, 2002. Une longue aventure... Contribution à l'inventaire des coléoptères du bord du Tech (Pyrénées-Orientales), *Rutilans* V-1 : 26-30.



Leptura aurulenta

PETITES ANNONCES

Cette page est ouverte « gracieusement à tous les adhérents » pour faire part de leurs recherches ou propositions. Celles-ci peuvent porter sur tous les domaines de l'entomologie, qu'il s'agisse de demande d'informations ou appel à collaboration pour l'étude d'une espèce ou d'un genre, d'échanges d'insectes, de proposition ou recherche de matériel, de livres de voyages ... etc. La liste n'est pas restrictive pourvu que la demande se rapporte à l'entomologie. Nous ne souhaitons pas toutefois ouvrir cette rubrique au commerce professionnel d'insectes.

Nouveau livre

Iconografía del género *Iberodorcadion*

J. ROMERO SAMPER

Les éditions "argania" débutent une nouvelle série d'ouvrages de grande qualité, par la publication d'une iconographie du genre *Iberodorcadion*. Toutes les espèces et sous-espèces sont représentées par d'excellents dessins couleurs et toutes leurs variations font l'objet de planche couleurs des élytres et pronotum.

Après l'introduction par le Dr P. Bahillo et le catalogue systématique, figurent toutes les descriptions "originales" ainsi que la distribution géographique de chaque taxon.

Ce livre en espagnol est distribué au prix de 105 € par :

Entomopraxis

P.O. Box 36164.08080 Barcelone Espagne
e-mail < entomopraxis@entomopraxis.com >
<http://www.entomopraxis.com>



RECHERCHE

Livres de Jean Henri FABRE, y compris livres scolaires de cet auteur, ainsi que tout document et objets de collection le concernant : timbres, cartes postales, affiches, lettres etc...

Offre écrite et chiffrée svp

Projet salle Jean Henri FABRE

N. THIBAudeau
124, rue du Temple F-79260 LA CRECHE

Editions MAGELLANES

A paraître au premier semestre 2002

Révision du genre *Callisthenes*

par Dimitri Obydov

Travail (en français) très attendu sur les Calosomes d'Asie Centrale

Nombreuses planches couleurs Prix: 35 €

Editions MAGELLANES

10, rue de la Gare -F78570 ANDRESY

www.magellanes.com

VOS CAPTURES M'INTERESSENT

Désireux de compléter par des cartes de répartition les tableaux de détermination des *Cryptocephalus* publiés par Rutilans, j'invite mes collègues à me faire connaître leurs captures, même les plus banales. Je me ferai un plaisir de les aider à les déterminer.

R. COSTESSÉQUE
14, rue Chateaubriand F-09300 LAVELANET

LES CARABIQUES DE FRANCE

Les Editions Magellanes
viennent de publier

"Faune des Carabiques de France Vol. 1"
Clé de détermination, descriptions, cartes de répartition et photos couleurs des insectes
Prix : 34,30€
Ce volume sera suivi de 10 autres fascicules
Renseignements et commande

Editions Magellanes
10, rue de la Gare F-78570 ANDRESY
www.magellanes.com

PUBLICATIONS RUTILANS

- Monographie de *Carabus (Chrysocarabus) Rutilans* Dejean, par A. MOLLARD. 34 pages, 60 photos couleurs (Publication 1998 – 18 Euros*)
- Monographie du sous-genre *Iniopachys* SOLLIER, par J.C. BOSQUET, A. MOLLARD & P. MEYER. 31 pages, 66 photos couleurs. (Publication 1999 – 18 Euros*).
- Les *Cryptocephalus* de France : clé de détermination et iconographie, par R. COSTESSÉQUE. 47 pages, 120 photos couleurs. (Publication 2000 – 18 Euros*).
- Monographie de (*C. Chrysocarabus*) *punctatoauratus* GERMAR, par F. CAUBET. 2 Tomes, 58 pages, 120 photos couleurs (Publication 2001 – 23 Euros**).

(1) Membres de Rutilans *15 et **20 Euros

Renseignements et commande auprès de

Rutilans

27, cami de Matemala F-66740 VILLELONGUE dels MONTS FRANCE

e-mail < marc.debreuil@wanadoo.fr

RECHERCHE CRYPTOCEPHALUS

Recherche les *Cryptocephalus* suivants avec toutes indications de lieu de capture, date et plante hôte afin de compléter ma documentation sur ce genre.

Suis disposé à échanger tout envoi contre Coléoptères de divers ordres.

Suis aussi à disposition pour toute détermination de *Cryptocephalus*.

C. cyanipes, tristigma, tibialis, punctiger, pallifrons, concinnus, loreyi, saucius (albofasciatus), informis, stragula, quinquepunctatus, distinguendus, albolineatus, quadripustulatus, tardus, mayeti, podager, carinthiacus, octomaculatus, frenatus, strigosus, querceti, frontalis, saliceti, scapularis, equiseti, politus, lostianus, biondii, blanduloides.

Prendre contact avec Roger COSTESSÉQUE

14, rue Chateaubriand
09300 LAVELANET

SOMMAIRE

R.COSTESSÉQUE	Deux espèces nouvelles de <i>Cryptocephalus</i> en France	33-35
CH. SAUTIERE	Mise en élevage des Coléoptères	36-44
R.COSTESSÉQUE	<i>Cryptocephalus sexmaculatus</i> ou <i>tristigma</i>	45
J. BIDAULT & A. CAMARD	Note de chasse : Capture de Coléoptères Cerambycidae nouveaux pour le Gard	46-47
H. LAVIGNE	Réflexions sur le réchauffement climatique	47
M. DEBREUIL	Cerambycidae et Oedemeridae	48
L. RATAJ & P. STEFANI	Observations de <i>Calosoma inquisitor</i> dans le département du Nord	50-53
J. LEPLAT	Un voyage en Corse (1ère partie), Buprestidae	55-56
RUTILANS	Contribution à l'inventaire des Coléoptères des bords du Tech 2ème partie LES CERAMBYCIDAE	58-61
	Petites annonces	63-64
